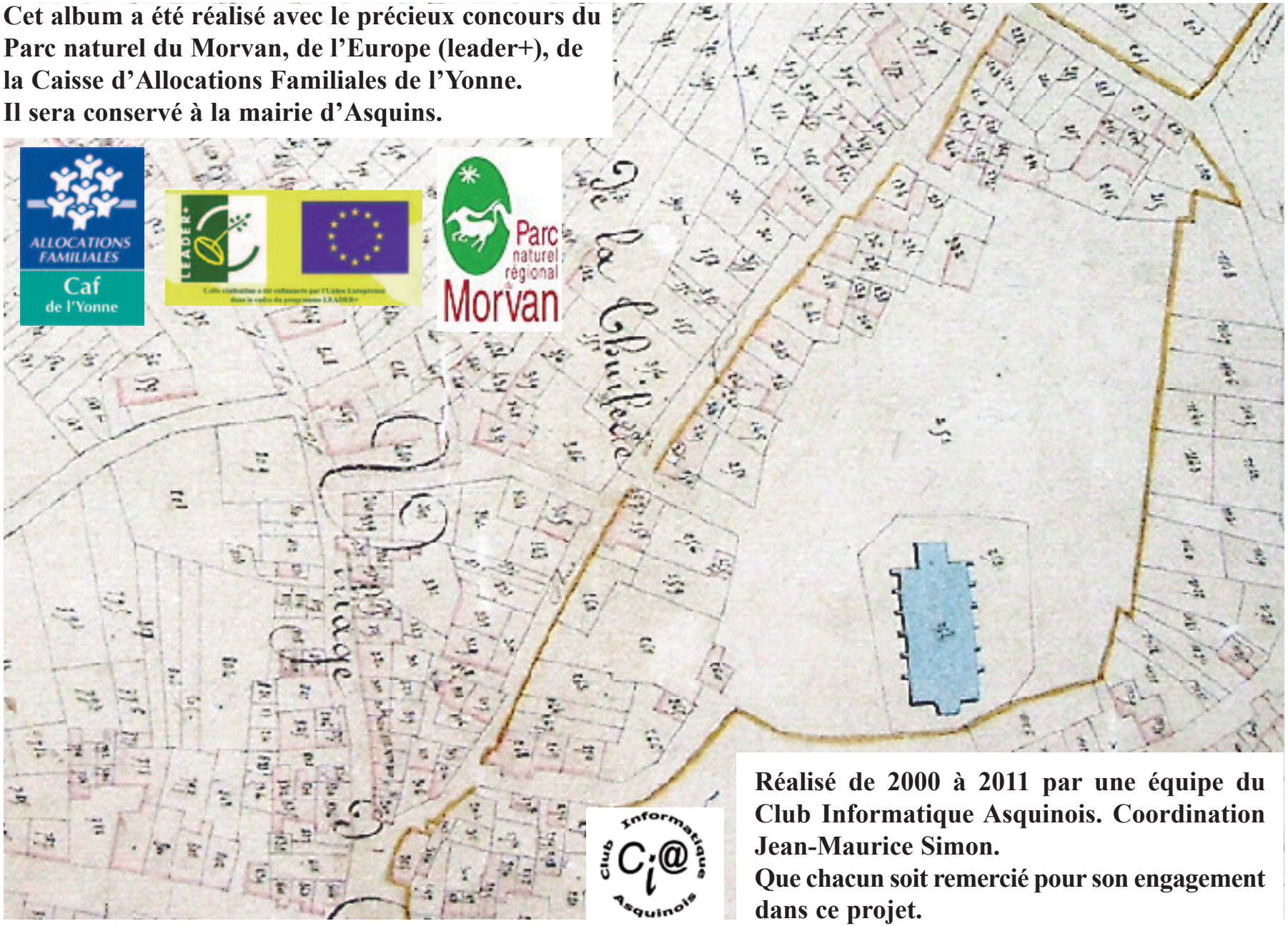


Cet album a été réalisé avec le précieux concours du Parc naturel du Morvan, de l'Europe (leader+), de la Caisse d'Allocations Familiales de l'Yonne.
Il sera conservé à la mairie d'Asquins.



Réalisé de 2000 à 2011 par une équipe du Club Informatique Asquinois. Coordination Jean-Maurice Simon.
Que chacun soit remercié pour son engagement dans ce projet.

SOMMAIRE de l'Album mémoire

Préface de Pascal Dibie, ethnologue, professeur à l'université de Paris VII

Avant-propos par Jean-Maurice Simon

Présentation du village

suivie de **9 chapitres** comprenant la description des rues, des places et l'histoire des maisons et familles :

Rue de la Chèvrerie, Rue de la Chardenaude, Rue du Presbytère

Place de la Croix d'Asquins, Rue de Vézelay, Chemin de la Bretache, Chemin de Saint-Jacques

Les Chaumots, la Vieille Borde

Rue de la Fontaine Bouillère, Rue de la Bouillère, Chemin de la Cordelle, Route des Chaumots,
Rue de la Tuilerie, Chemin de la Croix Blanche, Chemin de la Canotte, Chemin du Verger du Pain

Place Saint-Luc Martin, Rue Saint-Martin, Rue de la Fontaine, Route de Brosses

La Grande Rue

Place sous l'Orme, Route Nationale, Route de Givry, Rue de la Tannerie, le Gué Pavé

Rue du Four, Rue des Sœurs, Rue de l'Eglise, Ruelle de l'Eglise, le Moutier

Les Associations et les festivités au village

Bibliographie

Avec pour chaque quartier, la rue d'hier et d'aujourd'hui, son origine et son histoire, ses curiosités, puis les pages des familles (photos et textes), et la liste des habitants de génération en génération.

“ASQUIN”

“Un village au bord d’un pré, d’un de ces “prés” moyenâgeux, vrai seuil pour le paradis où se rassemblait le trop-plein des pèlerins en route vers Jérusalem, voilà Asquin devenu village en ces temps de Croisade, qui regarde et est regardé par Vézelay, l’œil cyclopéique de la colline éternelle.

Ici tout est odorant, à commencer par les noms des rues qui nous rappellent la Chèvrerie, le Four et les vinées des caves voûtées d’où l’on repartait renforcé vers la Tannerie, la Tuilerie et, en passant par la place de la Croix et par le chemin de Saint-Jacques, on montait vers Vézelay… Un village, ce sont des mots qui le font, mais des mots de soubassement pour une maison unique qui prend le nom de communauté faite, elle, du nom des gens. Eux aussi furent longtemps la forme et le caractère du village, même si les noms que je vais énoncer sont des greffes récentes - c’est cela la Bourgogne - que soulignent les grappes récemment adoptées sur le blason d’Asquin, un pays xénophile, autrement dit un pays d’adoption qui traite ses gens comme ses vignes, attendant avec impatience un nouvel “autre” qui viendra l’enrichir de sa présence : Rochefort, Chaufour, Robinet, Grognot, Meunier, Champs, Le Bonhomme, Lapied, Dizien, Leriche, Faux, etc. dont on peut facilement imaginer qu’ils étaient liés à des lieux ou des fonctions. Et puis ces surnoms, Camembert, Perruche, Gnognote, qui résonnent encore et qui, si nous étions toujours dans notre société néolithique qui s’est terminée hier matin : passeraient pour sûr à la postérité en devenant patronymes. Les prochains s’appelleront autrement : Clavier, Ordi, Cyber, Gameboy et autres surnoms informatifs ou informatiques... Un village est toujours dans le temps de celui qui y vit.

Il n’y a pas de lieu retiré, il n’y a que du présent général inscrit dans un espace particulier. Imaginez le choc que cela fut sûrement pour les plus anciens, lorsqu’après la guerre on baptisa une rue “Rue de la Résistance” et qu’on y dansa. Oui, ça changeait de la Traversière, de la Grande Rue ou de la Fontaine. C’est la grande histoire qui venait s’inscrire dans la vie locale et l’anoblir ainsi.

Il y a des maisons qui respirent sur leurs souvenirs et diffusent encore l’odeur du courage de ceux qui les défendirent, et la Nation avec, comme celle de Bolis “dit le tambour”. Un village, ce sont ces mille petites choses ajoutées les unes aux autres qui en font une grande chose, c’est la dramatisation d’un quotidien partagé qui, petit à petit, construit une histoire propre qui, par le biais de ses perthuis, de ses sources, de sa bouillère, de sa rivière et autres bordes, s’en va grossir la grande histoire du monde.

Asquin, que j’ai toujours prononcé à la Vauban, Aquin, a conservé intacte la force des pèlerins qu’il accueillit pendant des siècles et qu’il accueille encore aujourd’hui; il est bien ce petit univers-pont qu’on ne traverse pas indemne, et comme le dit un futur proverbe qui demain définira ce qu’est un village : “s’il y en Asquin, je serai celui-là.”

Pascal Dibie

Pascal Dibie, originaire de Chichery, est professeur d’ethnologie et enseignant-chercheur à l’université de Paris VII (université Diderot). Il est notamment l’auteur de “Le village retrouvé” (Grasset 1979), (l’Aube poche 2008) et “Le village métamorphosé” (Plon 2006) - il s’agit de Chichery - où il nous livre son analyse du milieu paysan et son évolution face aux transformations profondes du monde rural.

Avant-propos

Asquins, en cette année 2011.

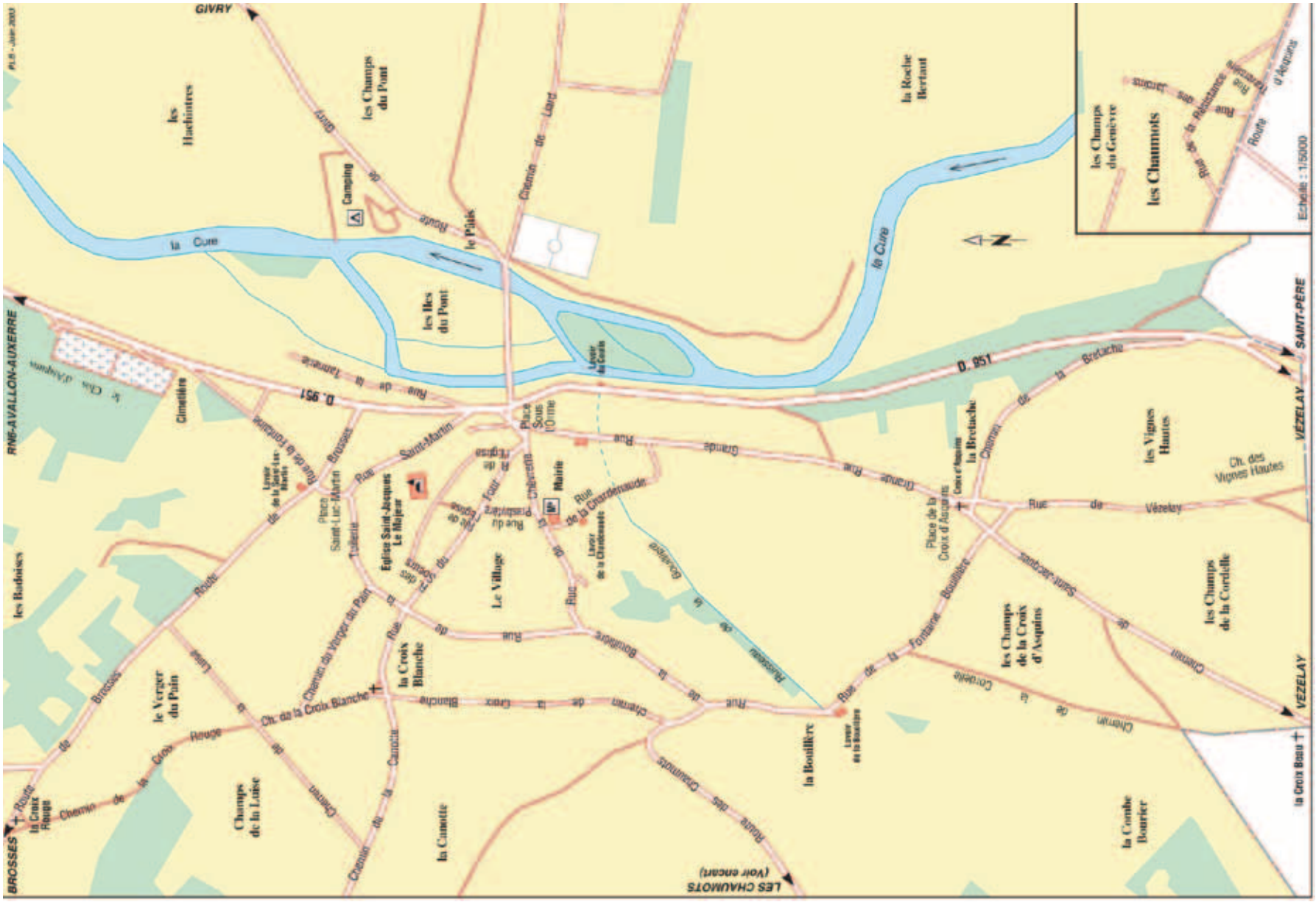
Nous ne dirons pas tout, c'est évident, tant il y a à raconter. Notre démarche de "passeurs de mémoire" n'avait pas cette ambition, ni même celle de la recherche historique.
Nous voulions faire témoigner les Asquinois des années 2000, rassembler un peu de leurs mémoires familiales, celle de leurs maisons, celle de leurs occupants, au plus loin de leurs souvenirs, et récolter aussi quelques histoires du village et des rues.
Nous savons combien cette transmission est aléatoire dans notre mode de vie actuel; nos impératifs sociaux et professionnels, l'influence des modes de déplacement et les migrations, rendent notre mémoire de plus en plus fragile.
Que chacun d'entre nous fasse ses comptes, le compte exact de ses souvenirs : parents, grands-parents, arrière-grands-parents...
Trois générations suffisent à perdre quatre-vingt-dix pour cent de la mémoire familiale !
La tradition orale perd de son naturel et de sa force.
Il ne reste plus qu'à écrire... et à conserver nos bribes de mémoire sur papier et, à notre époque, sur CD-ROM.
Avant de feuilleter ce livre avec vous, l'équipe du Club Informatique et ses bénévoles, remercient tous les Asquinois qui ont - de près ou de plus loin - manifesté leur intérêt et apporté leur soutien actif à cet album.

Le président du Club Informatique
Jean-Maurice Simon



Plan d'Asquins dans les années 2000

échelle 1/6000



Asquins

L'abondance des eaux en ces lieux semble à l'origine de ce village dès l'époque antique. L'histoire et les auteurs l'ont désigné sous différents noms, Esconium, Asconium, Asquien, et Aquin dans les écrits de Vauban. Le nom d'Asquins est peut-être dérivé du mot latin "aqua" ; un lieu-dit de tradition orale en haut de la rue de la Chèvrerie, "la porte d'Ague" (la porte de l'eau) évoque la même étymologie. L'eau est en effet très présente à Asquins : la Cure, rivière qui traverse toute la commune du sud au nord, la source de la Saint-Martin, celle de Choslin (captée par la ville de Vézelay à la fin du XIX^{ème} siècle), la source de la Chardenaude, celle de la Bouillère formant le ru qui, d'ouest en est, traverse le champ dit "des pèlerins" et gagne la rivière de jardin en jardin. Il faut aussi compter les sources privées,



familiales, le long de la route nationale, telles celles de Delume et des sœurs Guillemot (maison Devé). L'histoire de ce village et de son territoire de 2 183 ha, à cheval sur la vallée et ses plateaux est et ouest, est marqué par la proximité de Vézelay et de son abbaye. La deuxième croisade fut prêchée par saint Bernard à la Cordelle en 1146, puis la contrée subit les guerres de religion.

Asquins fut un point de rassemblement et d'accueil pour les pénitents en route pour Saint-Jacques de Compostelle. C'est ici, selon certains auteurs, que le moine Aimery Picaud, surnommé "Olivier d'Asquins", écrivit le Codex Calixtinus, sorte de guide de voyage à usage de ces pèlerins, identifiables notamment par la coquille Saint-Jacques et le bâton.